



## PARIS

### Luc Le Beau

Luc Le Beau travaille sur la représentation peinte de la Genèse depuis déjà quelque quatre ou cinq ans. Il affirme avec assurance et sérénité qu'il continuera de s'y consacrer jusqu'à la fin de sa vie. C'est là l'occasion d'un véritable travail de visionnaire, une série de toiles de grands formats dans une palette très oxygénée où des bleus azurs sont envahis par des jaunes et des rouges de feu, des mauves prometteurs de vie. Ce bouleversement cosmique, cette chimie planétaire qui aboutit à la création de la vie végétale, puis animale et enfin humaine, passionne l'artiste: les trompettes de Jéricho, le tambour de l'Apocalypse, les chevaux de feu... autant de prétextes à des toiles où des transparences aqueuses, aériennes, éthérées, traduisent le passage vers un monde originel qui vit encore en nous.

La fréquentation des gens du voyage, des Gitans des Saintes-Maries-de-la-Mer, sera pour Luc Le Beau le pendant terrestre de ses préoccupations visionnaires. Ce peintre se sent alors frère d'esprit, frère de sensibilité. N'a-t-il pas souvent rêvé d'un atelier-roulotte, d'un atelier-bateau, pour créer tout en voyageant? La vie est la poursuite d'un ailleurs comme la création est la «redécouverte de quelque chose existant déjà de façon préalable», dicit l'artiste. Avec les Gitans, Luc Le Beau oublie alors les jeux de transparences qu'il organise de façon savante pour ses toiles sur la Genèse. La touche s'affirme, violente, sensuelle, rythmée à l'image de cette musique forte, âpre, chaude qui accompagne les danses de ce peuple rescapé de nombreux génocides, toujours repoussé, porteur de la mauvaise conscience des autres. [...] Luc Le Beau devient plus qu'un témoin. Ses aquarelles et ses travaux préparatoires trahissent son bonheur de participer aux émois de ce peuple de feu, et nous le communiquent.

La Bretagne, Luc Le Beau en vient et y revient. La palette se fait alors plus fragile. Les parapluies s'ouvrent, protecteurs, sur des personnages qui sentent l'humus et le roc. Ces parapluies sont des cocons maternels, boucliers contre l'humidité et le vent, mais aussi l'occasion pour le graphiste qu'est Luc Le Beau d'introduire des courbes, des arcs de cercle un rien sensuels... La Bretagne sous la neige, la Bretagne venteuse perdue dans ses gris-bleus, ses bourrasques, ses maisons à pignons dans le prolongement de ses cheminées. [...] Cette Bretagne de veuves de marins perdus en mer dans ces «soleils verts» où Luc Le Beau peint des barques fantômes...

Catherine Terzieff

«Luc Le Beau: Les gens du voyage»,  
Galerie de l'Eperon, 9, rue de l'Eperon,  
75004 Paris. Du 5 au 22 octobre.